



### Mãe Luiza

Cette année, en plus des innombrables activités permanentes développées par le Centre Socio Pastoral, nous avons accueilli au mois de janvier au centre sportif Arena do Morro 100 enfants et adolescents du quartier pour 1 mois de colonie de vacances. Développant plusieurs activités de sport, loisir, culture et danse sous le thème de la paix, elle a permis aux enfants du quartier, durant le temps des vacances scolaires, de faire de nouvelles découvertes en déployant diverses capacités dans un contexte de tolérance, de paix et de solidarité.

Durant ce mois, Karine et Romain, deux jeunes de Martigny, ont accompagné le projet en enregistrant toutes les activités, en faisant une exposition de photos et en présentant un documentaire. Ils ont été très appréciés de tous, disponibles et ouverts; nous profitons pour les remercier.

Financée par la fondation Ameropa représenté par Nicole Mieschler, amie de longue date du Centre Socio Pastoral, notre école de musique a été inaugurée en avril. Ce nouveau projet, comme le centre sportif Arena do Morro, a vu le jour en discussions avec les gens du quartier. De nouvelles possibilités doivent permettre d'éviter la marginalisation en offrant un accès au sport et à la culture. De nouveaux défis.

Nous tenons à vous remercier pour votre solidarité et votre amitié. La méthode de travail du Centre étant la construction collective, nous avons conscience que ce sont nos efforts partagés qui permettent action de cette ampleur !

Merci à tous et bel été.

Loyse

### Mãe Luiza, une favela avec vue sur la mer

Lorsque nous avons émis l'idée de partir en voyage en Amérique du Sud, Claude et Anne nous ont d'emblée prévenus : « Vous ne pouvez pas y aller sans passer par le Brésil ! ». Nous avons alors découvert ce pays à travers Mãe Luiza, ses habitants, ses rues et ses projets !

Le 6 janvier 2017, nous nous envolons pour Natal avec, entre autres, cornichons, Gruyère et Parfait en soute. Nous sommes accueillis « à la brésilienne » par Mateus et Leticia, les enfants de Loyse : sourires, bonne humeur et convivialité ! A peine avons-nous passé le pas de porte que nous attendent sur la table des mets inconnus : tapioca et jus de cajou, auxquels s'ajoutent mangues et ananas aux goûts intenses, des fruits comme nous n'en avons jamais mangés. Nous savons dès cet instant que nous allons aller de surprises en surprises !

Après un week-end à découvrir saveurs et paysages, nous posons nos sacs chez Gracinha et Chico dans le quartier de Mãe Luiza. Nous arrivons à la tombée de la nuit. Avant d'atteindre leur petite maison turquoise, nous montons d'étroits escaliers, Nous passons devant les portes ouvertes des voisins superposés : chez Rosa, la couturière, chez Miguel, le neveu de Chico, et quelques autres encore. Ajoutez à cela, les sons des téléviseurs, des radios, le vendeur d'œufs claironnant ses annonces, les voix vibrantes, le rugissement de la route aux heures de pointe et vous



### INVITATIONS, QUELQUES RAPPELS

- **Bruson, salle de gym**  
**Dimanche 17 juin, 16 h.**  
Tournoi de baby-foot pour tous  
Projections sur grand écran :  
17 h. Allemagne - Mexique  
20 h. Suisse - Brésil  
Restauration  
Animations festives
- **Fête du cerf-volant**  
**Dimanche 26 août 11 - 17 h**  
Vollèges  
Cantine, Boissons, Grillades  
Ateliers pour enfants  
Terrain de vol pour le public  
Avec le Club Archytas

obtenez un aperçu de l'ambiance sonore. La favela c'est « dedans-dehors ». L'accueil de Gracinha et Chico a été exceptionnel ; nous nous sommes tout de suite sentis comme à la maison dans cet intérieur jaune soleil. Notre « routine » a été facile à adopter.

Le matin, après une leçon rapide de portugais avec Gracinha autour des principaux ustensiles de cuisine, nous avalons quelques bouchées de fromage grillé, un tapioca et un jus de goyave. Nous nous rendons ensuite à la colonie de vacances en direction de l'emblématique phare de Natal. A midi, nous dinons au foyer pour personnes âgées Espacio Solidario. Riz et haricots sont la base d'un repas brésilien, nous avons fini par développer une addiction qui peine à disparaître. Après une sieste obligatoire sur un hamac, allongés entre deux résidents, oscillant tranquillement de gauche à droite, nous entamons quelques activités diverses avec nos nouveaux camarades d'un âge un peu plus avancé : dessin, sorties culturelles, discussions. Avant de rebrousser chemin, nous plongeons dans la mer, puis nous nous arrêtons dans les petits mercadinhos du coin pour faire quelques



emplettes, espérant cuisiner un jour pour nos hôtes. Le combat s'avère difficile, tant il tient à cœur à Gracinha de nous faire découvrir tous les méandres de la cuisine brésilienne. Pari réussi. Nous avons tout goûté : cabeça de galo, canjica, feijao verde, etc. Les échanges n'en sont pas moins riches. Chico n'a sans doute toujours pas compris, pourquoi nous ne mettons pas de sucre dans notre café, « Amargura, sò na vida » dit-il en riant [litt. : l'amertume seulement dans la vie]. En effet, au fil des discussions, nous avons compris ce que furent ces moments amers que la vie leur avait réservé. Malgré tout, ils gardent une force et un optimisme à toute épreuve que leur foi a sans doute contribué à maintenir intacts, « Graças a Deus ! » dirait Gracinha.



Notre principale activité en journée consiste à photographier et filmer les moments forts de la colonie de vacances qui a eu lieu dans le magnifique gymnase Arena do Moro, imaginé par les célèbres architectes suisses Herzog et de Meuron. Lorsque nous nous y rendons le premier matin, nous entendons au loin les cris des enfants surexcités par la matinée qui les attend. Les jours suivants, nous croisons certains d'entre eux arborant fièrement le t-shirt de la colonie. Durant ces 3 semaines, les enfants et adolescents participent à cinq ateliers proposant des activités sportives en tout genre, une initiation à la céramique, à la danse, à la musique et divers jeux de coopération. Toutes ces animations ont pour but de rassembler les enfants et adolescents entre 7 à 16 ans autour d'un objectif commun, créatif et ludique ; d'où l'intitulé de la colonie « brincando pela paz » [litt. : en jouant pour la paix]. Car en effet, si au premier abord rien ne distingue ces enfants des nôtres, peu à peu ressort

l'extrême nécessité d'une colonie de vacances.

Peu à peu oui, car la vie dans notre favela de Mãe-Luiza s'est avérée être un écrin dans lequel nous nous sentions en sécurité. En réalité nous l'étions, mais la précarité se cache derrière les sourires. Les indices apparaissent dans les conseils réguliers : ne pas sortir des sentiers battus, faire attention la nuit. Et puis, on nous explique que les pétards que nous entendons régulièrement sont un « code » que les trafiquants utilisent pour communiquer, code connu des enfants par ailleurs. Paradoxalement, sortir de la favela, c'est aussi découvrir des quartiers dans lesquels les classes moyennes se barricadent derrière les fils barbelés des inégalités sociales.

Même si Mãe Luiza vit aujourd'hui une période de relative accalmie due à la mainmise d'un gang sur le quartier, les conditions familiales dans lesquelles vivent ces enfants et le manque de possibilités d'épanouissement diminuent leurs chances d'accéder à un futur radieux. A travers la colonie, les jeunes gagnent en confiance lorsqu'ils réalisent des choses nouvelles et trouvent ici une alternative à l'errance pendant les vacances. En parallèle, toujours autour du Centre Socio Pastoral de Mãe Luiza, s'organisent l'école obligatoire et l'école de musique. Cette dernière amène également un merveilleux remède contre le désœuvrement : l'apprentissage d'un instrument de musique. Et voilà, que le quartier possède sa propre fanfare ! Lors d'une discussion, le professeur de céramique nous explique que le but de son atelier a deux objectifs. Le premier est de travailler sur la confiance des jeunes à travers la création. Le deuxième, une fois les créations exposées dans la rue, est d'embellir le quartier, provoquant, ainsi par effet boule de neige, la fierté des parents pour leurs enfants et leur quartier.

Parmi les plus vulnérables, il y a les jeunes, certes, mais aussi les aînés. Le travail accompli par le personnel de l'Espacio Solidario, est aussi à saluer. En toute simplicité, les em-



ployés œuvrent au jour le jour, pour offrir un espace de vie agréable aux résidents, ainsi que des activités diverses, choisies sur la base de discussions avec les principaux intéressés. C'est un bel apprentissage pour nous, que d'observer de quelle façon, lorsqu'un pays n'est pas en mesure d'assurer la protection des plus démunis, la société civile, avec une certaine forme de résilience, maintient un brin d'humanité avec sagesse et optimisme.

Nous nous sommes remplis les yeux, la bouche et le cœur de découvertes. Les gens parlent, sourient et chantent à la fois. A peu près tout ce que vous mangez est inconnu et ce que vous connaissez a un goût nouveau. Un goût de Brésil, un goût de soleil. Difficile de résumer succinctement une expérience pareille. Personnellement, ce que nous retenons c'est la force avec laquelle des citoyens se battent ensemble pour maintenir le bateau à flots, seuls en fond de cale à écopper avec un dé à coudre.

Le Brésil, c'est des plages de sables fins, du soleil et des fruits frais, des hamacs pendus à l'ombre des palmiers. Le Brésil c'est aussi des gens qui ont beaucoup, et d'autres qui n'ont rien. Au moment où nous quittons Natal, les policiers de l'Etat n'ont pas été payés depuis 3 mois.

*Karine et Romain*